

Une Analyse Contrastive De La Négation En Français Et En Yoruba : Un Aperçu Par

Babalola, J. O. Phd

*Department of French, School of Languages,
Federal College of Education, Okene – Kogi State.*

Résumé : Le domaine de la négation est vaste et difficile à cerner. En tant que sujet pertinent dans une langue, la négation est marquée dans toutes les langues. Dans presque toutes les langues, il existe une ou plusieurs possibilités formelles pour exprimer qu'une chose est fautive, qu'elle n'est pas, qu'elle est autre ou qu'on la rejette. En français spécifiquement, il existe à côté de la marque spécifique, *ne ... pas*, d'autres marques utilisées soit pour traduire la négation dans certaines conditions soit pour traduire certains aspects ou certaines conditions d'emploi de la négation. Cette étude est un aperçu sur une analyse contrastive de la négation en français et en yoruba. Le but est de faire voir quelques études sur les traits syntaxiques utilisés pour la négation en français et en yoruba afin de justifier l'existence de cette particularité linguistique dans les deux langues. L'objectif est de faire ressortir quelques revues sur la négation, la linguistique contrastive avant d'examiner les travaux sur des études contrastives de la négation. Elle conclut alors que pour situer le travail sur une étude contrastive de la négation, il faut d'abord étudier les travaux ci-dessus.

Mots clés : La négation, la langue française, la langue yoruba, L'analyse contrastive, la linguistique contrastive.

Abstract: The domain of negation is wide and difficult to identify. Being an important topic in a language, negation is marked in all languages. In almost all the languages, there is one or more formal possibilities to indicate that something is false, that it is not, that it is contrary or that one rejects it. Specifically in French, aside from the negative markers *ne...pas* there are other signs used either to translate the negation in certain conditions or to translate certain aspect or condition of negation usage. This research is a review of a contrastive analysis of negation in French and Yoruba. The objective is to present some studies on the syntactic features used for negation in French and Yoruba in order to justify the existence of that linguistic attributes in two languages. Thus, the work aims at doing some review on negation, the contrastive linguistic before examining some works done on the contrastive analysis in negation. It finally concludes that, to situate the work on the contrastive analysis on negation, there is a great need to study the work below.

Keywords: Negation, French language, Yoruba language, Contrastive Analysis, Contrastive Linguistics.

I. INTRODUCTION

Le domaine principal de la recherche que nous entreprenons dans cette recherche est la négation en général et le revue de l'analyse contrastive de la négation en français et en yoruba. Ici, nous évoquons de la négation linguistique telle qu'elle se manifeste dans les deux langues en

question. Lorsqu'on parle de la négation, une définition qui nous intéresse est proposée par Crystal (1980). Il définit la négation comme « process of construction in grammatical and semantic analysis that typically expresses contradiction of some or all the sentences meaning » [Le processus de la construction dans l'optique de l'analyse grammaticale et sémantique qui exprime catégoriquement le contraire de certains ou de tout le sens de la phrase] – Notre traduction.

Oxford Advanced Learner's Dictionary (2010) définit la négation comme "the exact opposite of something; the act of causing something not to exist or to become its opposite". (Le vrai contraire de quelque chose; l'art de ne pas laisser quelque chose exister ou devenir son contraire) – Notre traduction.

Pour Folorunso (2005 :30), la forme négative d'un énoncé n'est que la transformation de la forme affirmative de cet énoncé. Cette affirmation est presque exclusivement sémantique et présente des points de réflexion si l'on considère les deux premières définitions données par Crystal (1980) et Oxford Advanced Learners (2010). Encore, cette idée prend en considération la transformation d'un énoncé qui ne se limite pas seulement à la construction d'une phrase.

La négation est aussi reconnue comme une catégorie universelle. Elle possède l'un des traits majeurs dans la langue, naturelle et ce trait est son ambiguïté syntaxique. En général, toutes les catégories linguistiques de la proposition au mot individuel peuvent en principe être transformées à la forme négative bien qu'en pratique, la langue individuelle est arbitrairement restreinte. Chaque langue possède sa forme standard de marqueur de la négation qui fonctionne principalement pour mettre la forme affirmative à la forme négative, c'est-à-dire pour donner le contraire d'une forme affirmative de l'énoncé.

Syntaxiquement, la négation selon (Dhénin, Griffe & Barral, Dimon, Fourmer, 1964 :86) dans Touratier (2015 :2) : porté ordinairement sur le verbe. Elle peut également porter sur le mot qui suit immédiatement, surtout avec non »...

La définition proposée par J. Dubois et R. Lagane (1994) suggère que la négation est l'un des statuts de la phrase de base (assertive ou déclarative interrogative et impérative) consistant à nier le verbe de la phrase ; Cela veut dire que c'est seulement avec le prédicat qu'on peut voir la négation. Cette définition est absolument imparfaite.

Selon le Robert Illustré (2013) « la négation est un acte de l'esprit qui consiste à nier à rejeter ». La négation n'est qu'une attitude prise par l'esprit vis-à-vis d'une affirmation éventuelle. Alors, la définition de cette notion fait toujours apparaître des revues différentes sur ce sujet.

Les études sur la négation

Bon nombres d'études sur la négation ont été réalisées dans ces dix dernières années impliquant diverses langues. Ce qui implique que ce sujet a déjà été abordé selon des points de vue divers. Examinons quelques-unes de ces études sur la négation dans cette section et la deuxième revue portera sur la linguistique contrastive sur les différents sujets linguistiques et puis la troisième sera basée sur la négation dans la linguistique contrastive.

Sangeet, Isabel et Phil Johnson (2012) ont travaillé sur 'Negation : A theory of its meaning, representation and use'; c'est-à-dire. La Négation : Une théorie de ses significations, ses représentations et son usage. Ils maintiennent que la négation prend un seul argument qui se réfère à un groupe des possibilités et retourne le complément de ce groupe.

L'étude révèle que les négations sont très faciles à comprendre et à formuler le moment où l'individu a dans son cœur, les possibilités de ce qu'il veut mettre à la forme négative. Partant de cette conclusion, on remarque que cette étude porte sur une théorie des significations et des représentations de la négation alors que notre présente étude se sert de la linguistique contrastive à analyser la négation en français et en yoruba. Aussi, au niveau adoptée, leur étude s'appuie sur la théorie de la logique alors que notre présente étude vise à adopter la linguistique contrastive. Du point de vue de la similarité, les deux études portent sur la négation linguistique.

Meisner (C), Robert Tissot (A) et Stark (E) en s'appuyant sur la théorie d'analyse quantitative et qualitative de corpus et la syntaxe formelle générative, ont travaillé sur « L'absence et la présence du *NE* de négation » Ils observent que la négation se voit comme une catégorie cognitive, syntaxique, sémantique et pragmatique universelle, propres à toutes les langues humaines (Horn 2010 :1, Horn 1, Kato 2000 :1).

Leur étude révèle qu'en français contemporain, la négation de phrase (*NDP*), illustrée en (I) est syntaxiquement exprimée par la combinaison de la particule *ne* (si elle est réalisée et de *pas* ou un adverbe négatif comme jamais ou plus, et elle porte sur le prédicat... Cette étude qui s'appuie sur la théorie d'analyse quantitative et qualitative de corpus et la syntaxe formelle générative diffère complètement du notre car son analyse est basée sur l'analyse syntaxique alors que le nôtre se base sur l'analyse contrastive et syntaxique.

Kamyshanchenko, E. N., Grigorenko, N. V. ; Tsurikova, L.V ; Peresypkin, A. P. (2014) ont travaillé sur « Category of négation and its representation in language by

the verbs of négative smenatics » c'est-à-dire la catégorie de la négation et ses représentations dans la langue par les verbes de la négative sémantique.

En s'appuyant sur les diverses approches à la définition de la négation dans la philosophie, la logique et dans la linguistique, l'étude fait un revue des nombres des propriétés qui caractérisent des opérations diverses sous le nom de la négation. Pour conclure cette recherche, ils observent qu'il existe certains nombres des problèmes associés à la sémantique de la négation. L'analyse correcte de la négation est un sujet de débat dans les différents disciplines de la science.

La théorie et les techniques pour leur recherche diffèrent complètement de la théorie de notre présente étude. Ils ont utilisé les diverses approches à la définition de la catégorie de la négation dans la philosophie et la logique alors que notre étude vise à faire une analyse contrastive de la négation en français et en yoruba. Tenant compte de la similarité, les deux sujets portent sur la négation.

Les études sur l'analyse contrastive

Nous nous attachons ici aux études contrastive impliquant de diverses langues hormi le français et le yoruba, celui qui suggère qu'il existait des domaines variés et uniques de la présente étude. Examinons quelques-unes. Adejare, A. (2013) à travaillé sur « Etude contrastive des déterminants en français et en yoruba ». S'appuyant sur le Word Grammar de Hudson (2010), il a fait ressortir que le français et le yoruba présentent des ressemblances et surtout des différences au niveau des déterminants. Dans cette étude, il a révélé qu'il existe plus de types de déterminants en français qu'en yoruba. La classe des articles surtout 'défini' et 'partitif' est presque inexistant ou moins utilisé en yoruba. Plus, au niveau de concordance de temps, les déterminants s'accordent en genre et en nombre avec le nom qu'ils actualisent en français. Cela veut dire que les déterminants portent la marque des accords du nom qu'ils actualisent. Tenant compte de la langue yoruba, le cas est différent. Il n'y a rien comme l'accord. Il paraît que l'accord en genre n'existe pas. Compte tenu de nombre, c'est seulement le déterminant possessif qui est accordé en nombre avec le possesseur.

Revenons à la position occupée par les déterminants, on verra que le français présente une position à gauche pour les déterminants alors que le yoruba préfère une position plutôt à droite du nom dans la majorité des cas à quelques exceptions près ou nous trouvons le déterminant à gauche. Il est aussi observé que les deux langues en question présentent la structure *CV* pour la morphologie des déterminants.

Considérant cette recherche d'Adejare, nous remarquons que la thèse s'appuie sur la théorie de 'Word Grammar' (2010) de Hudson, la théorie qui diffère complètement de l'une à appliquer pour cette étude. Le seul point qui unit les deux thèses se base sur l'analyse contrastive.

Soyoye (2012) a récemment fait la recherche qui porte sur « *Grammatical tense and aspect in French and Yoruba : A cognitive linguistic contrastive study* » c'est-à-dire (La comparaison des concepts linguistiques de temps et de l'aspect du français et du yoruba).

S'appuyant sur la théorie cognitive, cette étude a identifié les moyens linguistiques utilisés en français et en yoruba pour exprimer le temps et l'aspect grammatical. La thèse conclut que les deux langues peuvent être considérées comme des langues ayant les systèmes de temps et d'aspects grammaticaux différents. En ce qui concerne le français, il présente l'aspect grammatical pour les temps du passé alors que le yoruba touche le présent et le passé. Ce qui signifie que le français, selon Soyoye, donne la priorité au temps verbal plus qu'à l'aspect alors qu'en yoruba, on donne toujours la priorité au temps et à l'aspect. Alors que Soyoye a fait une étude contrastive du temps et de l'aspect en français et en yoruba, notre étude s'intéresse à une analyse contrastive de la négation en français et en yoruba.

Idris (2008) s'est donné pour devoir de faire l'étude contrastive du temps et l'aspect du système verbal de Nupe et de l'anglais. Concrètement, son étude est centrée sur l'identification et la comparaison du temps et l'aspect du système verbal des deux langues. Il vise à déterminer si les deux langues utilisent les mêmes moyens linguistiques aux niveaux des temps et de l'aspect de leurs systèmes verbaux. S'appuyant sur la théorie de la grammaire structurale de Bloomfield, il conclut qu'en anglais, il existe le contraste distinctif du présent vis-à-vis du passé et cela est systématiquement indiqué à la forme verbale. Compte tenu de la langue Nupe, le contraire est le cas car c'est l'aspect et non pas le temps qui est toujours marqué.

Bien que cette étude soit purement sur l'analyse contrastive du temps et l'aspect alors que la nôtre se base sur l'analyse contrastive de la négation en français et en yoruba. Notre étude vise à déployer la théorie minimaliste de Noam Chomsky alors que cette étude s'appuie sur la théorie de la Grammaire structurale de Bloomfield.

La négation dans les études contrastive

De nombreuses études ont touché le domaine de la négation dans le cadre de l'analyse contrastive en français que dans les autres langues. En voici mentionnées quelques unes. Boping Yuan (2003) a travaillé sur « *La syntaxe de la négation de la proposition en français, en chinois et en anglais* ». Il maintient qu'en français, la proposition de la négation est bipartite et elle consiste d'un « *ne* » qui peut être omis en français colloque et d'autres éléments « *pas* ». Comme « *ne* » est attaché au verbe transitif, on considère « *pas* » comme un élément qui n'est pas affecté par le mouvement du verbe transitif. Elle se considère comme un affixe qui commence la projection de « *NegP* » à qui son indicateur est occupé par l'opérateur de la négation '*pas*' en français, l'inflexion est forte. Alors, le verbe transitif est obligé de se déplacer à la phrase verbale à la forme

phonétique et enlever au temps. En tout cas, le verbe transitif apparaît à la gauche du *pas* en français.

En anglais, contrairement à la langue française elle est considérée comme une langue ayant une faible inflexion. En conséquent, l'enlèvement du verbe thématique de sa position de la base au temps et « *Agr* » n'est pas nécessaire. Concernant l'ordre du mot, la négation '*not*' est précédé par le verbe thématique dans la négation en anglais. Aussi, en anglais, la négation des phrases déclaratives est caractérisée par l'adjonction de l'axillaire « *do* ». L'adjonction de « *do* » se sert comme une aide morphologique pour le trait de la négation abstraite et l'affixe de la négation « *n't* » qui doivent être attachés à l'autre tête.

De sa part, le chinois exprime la négation de la proposition par l'utilisation des deux marqueurs de la négation « *bu* » et « *mei* ». Selon Li et Thompson (1981) « the negative marker « *bu* » is the neutral negation while “*mei*” is to negate the completion of an event. (Le marqueur négatif « *bu* » est la négation neutre, tandis que « *mei* » est pour transformer à la forme négative la complétion d'un événement) Notre traduction.

En ce qui concerne notre présente étude, il existe un peu de similarité tenant compte du sujet à traiter. Les deux études s'intéressent à faire une analyse contrastive de la négation mais les langues à étudier sont différents. Felix Abidemi Fabunmi (2012) a travaillé sur « *Negation in sixteen yoruba dialects* » c'est-à-dire : La négation de seize dialectes en yoruba) Notre traduction. Fabunmi se penchait sur les similarités et les différences qui existent dans la négation de ces seize dialectes de qu'il parvient à faire d'ailleurs. Il conclut que parmi les manières de la distribution morpho-syntaxique de la négation en seize dialectes de yoruba, on constate que les morphèmes de la négation dans ces dialectes se voient au niveau de la position préverbale. C'est-à-dire qu'on ne voit pas le marqueur de la négation après les verbes dans ces dialectes.

On constate aussi que la négation et le temps ou l'aspect sont bien que des unités syntaxiques qui opèrent librement. Alors, il y a le trait (+*NEG*) qui fonctionne comme la tête syntaxique et se déplace à la phrase négative (*NegP*). Au niveau de la disparité, on observe que les différences entre les morphèmes de la négation dans ces seize dialectes de yoruba viennent au niveau du changement linguistique.

Partant de cette conclusion, on remarque que cette étude s'intéresse à faire une analyse contrastive de la négation des seize dialectes dans la même langue alors que notre présente étude s'intéresse à faire une étude contrastive de la négation dans les deux langues standards, c'est-à-dire le français standard et le yoruba standard.

Salawu (2001) a examiné « The concept of négation in Ekiti dialects » c'est-à-dire Le concept de la négation dans les dialectes d'Ekiti (Notre traduction). S'appuyant sur la théorie de « Generalized phrase structure grammar » proposée

par Gazdar et al (1985), il identifie quelques marqueurs de la négation et puis discute leurs fonctions et leurs distributions structurelles aux niveaux de phrases et des propositions. Cependant, l'analyse contrastive est faite entre la négation des dialectes d'Ekiti et celle de Yoruba standard. Il conclut que du point de vue phonologique, il existe la différence concernant la réalisation surface de la négation dans les dialectes d'Ekiti et celle de Yoruba standard. Premièrement, le processus phonologique de l'harmonie vocalique qui existe entre la négation et l'alternant « Mò/Mọ » et la voyelle du verbe dans les dialectes d'Ekiti est neutralisé dans la langue Yoruba standard. Aussi, nous remarquons que dans la négation de la phrase déclarative ou impérative dans la langue Yoruba standard, le sujet peut être supprimé sans un changement : « olú kò lọ » c'est-à-dire Olu n'est pas allé. (Notre traduction) qui peut être « Kò lọ » alors que dans les dialectes Ekiti, le remplacement du nom supprimé est nécessaire en introduisant le pronom singulier du sujet pour avoir la structure tel : « E è lọ »

Par rapport à notre présent travail, nous remarquons que Salawu est aussi du même pas tenant compte du sujet abordé sur une étude contrastive de la négation dans les dialectes Ekiti et celle de Yoruba standard. Au niveau de la différence, le nôtre porte sur une étude contrastive de la négation en français et en Yoruba. Aussi, les deux études diffèrent du point de vue de la théorie à adopter pour faire l'analyse.

II. CONCLUSION

Notre objectif n'est évidemment pas de décrire toutes les négations dans les deux langues, c'est-à-dire la langue française et la langue Yoruba. De nombreux outils et théories existent qui remplissent cette tâche. Nous en avons croisé certains. Nous souhaitons seulement présenter diverses revues sur la négation, les études sur la linguistique contrastive ainsi que des études qui portent sur l'analyse contrastive de la négation. Pour les linguistes, la transgression apparaît comme

une orientation très utile le moment où ils font la recherche sur la négation.

REFERENCES

- [1] Adejare, C. A. (2013). Etudes contrastives de déterminants en français et en Yoruba. M. A. Thesis, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Osun State.
- [2] Babalola, J. O. (2015). Une analyse contrastive de la négation en français et en Yoruba. M. A. Thesis, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Osun State.
- [3] Boping, Y. (2003). The syntax of clausal negation in French and English speakers L2 Chinese Proceedings of the 6th Generative Approaches to Second Language Acquisition Conference (GASLA 2002), ed. Juana M. Licera et al Somerville, M.A.: Cascadia.
- [4] Elena, N. Kamyshanchenko, N. V. Grigorenko, L. V. Tsunkova, Andrey, P. Peresypkin (2014). Category of Negation and its representation in language by the verbs of negative semantics. Doi:10.7813/jil.2014/5-4/3.
- [5] Fabunmi, F. A. (2012). "Negation in sixteen Yoruba dialects" in open Journal of Modern Linguistics 2013. 3(1), 1-8. SciReg(<http://www.scrip.org/journal/ojm>. Retrieved 13/3/2013.
- [6] Horn, Laurence R. (2001). A natural history of negations. Stanford, Calif: CSLL.
- [7] Horn, Laurence R. (Ed.) (2010). The expression of Negation Berlin/New York: Mouton de Gruyter.
- [8] Idris, B. (2008). A contrastive study of tense and aspect in the verbal system of Nupe and English. A seminar presented in partial fulfillment of the requirement for the award of the degree of Masters of Arts and English Language, Department of English and Literary Studies, A. B. U.
- [9] Lado, R. (1957). Linguistics Across Cultures: Applied linguistics for language teachers. Ann Arbor: University of Michigan Press.
- [10] La negation Linguistique. Degruyter.com.
- [11] Meisner (C), Robert Tissot (A) & Stark (E). 2015 'L'absence et la présence du NE de négation" in encyclopédie grammaticale du français en ligne : <http://encyclgram.fr>.
- [12] Sangeet Khemlai, Isabel Orenes, Phil Johnson Lard (2012). Negation: A theory of its meaning, representation and use. Journal of Cognitive Psychology 24: 541-559.
- [13] Soyeye, F. A. (2012). "Grammatical tense and aspect in French and Yoruba: A cognitive linguistics contrastive study" in Festus Soyeye (Shaban Mayanja (eds) current issues in translation studies in Nigeria. Germany by Wehrhan Verlag.
- [14] www.google.com.ng/search?site=source&ei=rpkGvek3NeuR7ADMIDgDw&9=the+syntax+of+clausal+negation+in+French+and+English+speakers%27+12+Chinese&09=Retrieved+4th+January,+2015